

Le coin des observateurs



«Il n'y a aucun changement dans les déclarations faites après la réunion des ministres des Affaires étrangères d'Arménie et d'Azerbaïdjan consacrée au règlement du conflit du Haut-Karabakh, mais le plan précédemment déclaré est en cours, c'est-à-dire que les parties doivent aller de l'avant avec des programmes humanitaires et créer l'atmosphère propice dans laquelle il sera possible de passer une fois pour toutes au stade des négociations fondamentales,» a déclaré le député **Hovhannes Igitian**.

«La chose la plus importante que j'ai remarquée dans la déclaration est qu'il n'y a pas d'alternative à une résolution pacifique du conflit. Nous devons atteindre le niveau où le Groupe de Minsk de l'OSCE ou toute autre organisation donne une évaluation appropriée de toute fusillade ou violation de l'accord de la part de l'Azerbaïdjan,» a-t-il ajouté.

Lorsqu'on lui a demandé si les ministres des Affaires étrangères se réunissaient ou négociaient, Igitian a déclaré qu'il s'agissait d'un jeu de mots et que l'approche fondamentale était que la participation du Karabakh aux négociations était importante.

Concernant la participation de la communauté azerbaïdjanaise du Haut-Karabakh à la table des négociations avec la République du Haut-Karabakh, le député a déclaré : «Le Premier ministre Pachinian a déclaré qu'il ne voyait aucun problème à avoir des représentants de leur communauté faire partie de la délégation dirigée par Aliiev. Peu importe qu'ils viennent ou non. Aliiev représente ces gens parce qu'ils ont élu Aliiev pour représenter leurs intérêts. La population d'Arménie a élu le Premier ministre Pachinian. La population de l'Artsakh a élu ses propres représentants, et personne ne peut les représenter autour de la table des négociations. L'important est que l'Arménie ait pu transformer la participation du Haut-Karabakh en sujet.»

« (...) Si Mehriban Aliyeva veut simplement écouter de la musique, il est clair que quelqu'un doit l'inviter car il n'y a pas d'autre moyen qu'elle puisse visiter la République du Haut-Karabakh,» a poursuivi Igitian concernant la déclaration de l'épouse du Premier ministre Anna Hagopian, invitant la Première Dame d'Azerbaïdjan Mehriban Aliyeva en Artsakh écouter Mugham.

«Ce n'est qu'une invitation, mais le contexte est le suivant: si vous voulez boire du thé à Erevan ou à Chouchi, il n'y a qu'une seule façon. Pour venir à Erevan, le gouvernement arménien doit vous inviter, et pour boire du thé à Stepanakert, ce sont les autorités d'Artsakh qui doivent vous inviter», a précisé Igitian.

(...)



«Les autorités arméniennes n'ont pas encore présenté de vision pour le règlement du conflit du Haut-Karabakh», a déclaré le vice-président du parti CNA, **Levon Zurabian**.

«Nous devons comprendre que les négociations sur la question du Karabakh sont divisées en deux catégories de questions. L'un d'elles, est la question du renforcement de la confiance afin que les parties se déchirent moins, se fassent davantage confiance, en général, non seulement aux autorités, mais aussi aux peuples; c'est-à-dire que l'atmosphère s'améliore. Mais il y a peut-être une question plus importante liée à la résolution du conflit du Karabakh. Autrement dit, par quelle formule le problème du Karabakh devrait-il être résolu? Ce sont des questions interdépendantes mais néanmoins différentes; et nous devons comprendre que, selon la tradition établie, l'Azerbaïdjan est naturellement plus axé sur la résolution du contenu, tandis que la partie arménienne se concentre davantage sur les questions de confiance. Mais qu'est-ce que ça veut dire ? Parce que l'Azerbaïdjan n'est pas satisfait du statu quo, et sa position est que nous devons résoudre le problème par la négociation ou par la guerre. Et si ces mesures de confiance vont trop loin sans une solution significative, cela prive en effet l'Azerbaïdjan d'une certaine possibilité de résoudre le problème par des moyens militaires.

Par conséquent, il existe une telle dynamique. Le format des négociations dont Nigol Pachinian a hérité ne correspond pas à son «format». Il souhaite restituer le format existant lors du Premier président Levon Ter-Pétrossian, c'est-à-dire avec des représentants du Haut-Karabakh."